

S'adresser au bureau du journal de 8 à 11 heures du matin et de 1 à 6 heures du soir.

Rédaction et Administration
URUGUAY 20
(Imprimerie Latine)

UNION FRANÇAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

RENTREE	RENTREE	RENTREE
Un mois \$ 1.00 or \$ 1.30	Un mois \$ 1.00 or \$ 1.30	Un mois \$ 1.00 or \$ 1.30
Trois... \$ 3.00	Trois... \$ 3.70	Trois... \$ 4.25
Six... \$ 6.00	Six... \$ 7.25	Six... \$ 8.25
Un an... \$ 10.00	Un an... \$ 12.00	Un an... \$ 14.25

Nombre du jour... \$ 0.06
ancien... \$ 0.10

Les abonnements partiront des 1er et 15 de chaque mois.

III Année Num. 588—468

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO—Mardi 11 Avril 1893

Bien informé

DIVISER POUR RÉGNER

Nous avons reçu hier après midi la communication suivante.

«Vous savez que le 6 du courant une commission composée de citoyens honorables et influents s'était constituée dans le but patriotique de combattre le débâclement des 33 sur le territoire oriental, et à l'occasion de cette solennité, d'arriver à la conciliation des divers partis politiques qui divisent malheureusement la République. On désirait ainsi donner à l'opinion publique, rendue impuissante par ses divisions, l'influence nécessaire pour faire sentir dans la direction des affaires de l'Etat une action prépondérante et salutaire.

Il paraît que cette tentative, sérieuse, aspiration de tous les bons citoyens et, comme telle, assurée d'un succès prompt et certain, a jeté l'alarme, je ne dirai pas parmi les hommes du Gouvernement, mais dans le cœur même du Président de la République. En effet, le soir du 7 courant, une réunion privée et secrète de quelques fidèles était provoquée et présidée par M. J. Herrera y Obes, et là, on prenait la résolution d'organiser et constituer une sous-commission qui, à l'instant même, sans avis préalable à la grande commission, arrêterait les conditions de la manifestation, désignant les chefs d'autres sous-commissions ou sections dans la ville et les départements.

Les noms de ces personnes, les clauses de la cérémonie manifestent clairement l'intention du Président, qui, dans un but d'ambition personnelle, a voulu faire d'une manifestation patriotique et civile une manifestation officielle et l'on peut dire à bon droit personnel, puisqu'il absorbe à son profit l'hommage public que l'on voulait rendre aux héros de la délivrance, et parvient à dissoudre du même coup un projet de conciliation qui était une menace, sinon pour le présent, au moins pour l'avenir de son pouvoir. Cette concentration de toutes les forces de l'opinion publique menaçait en effet, du côté de l'ambition personnelle et des intérêts matériels et politiques de quelques exploitateurs. C'était la «bande à l'opéra» de la liberté et de la sincérité dans la pratique des institutions démocratiques.

Il fallait la dissoudre sur le champ, et il est clair qu'en prenant subrepticement, comme toujours, la direction, le président, par le fait même, forçait tous les représentants honnêtes des partis à se retirer, ou, en restant, à se compromettre.

Aussi ces hommes honorables et respectés n'ont-ils pas hésité à se retirer de la commission principale envahie par la sous-commission, et, s'ils l'ont fait avec regret, ils l'ont fait sans hésitation. Attendez les lettres de protestation. Il n'aura pas suffi au Président de sembler législativement du système électoral, il veut encore dissoudre tout effort de patriotes sincères et honnêtes pour reconstituer l'unité puissante de l'opinion publique.

Diviser pour régner!

A BATONS ROMPUS

NOTES ET IMPRESSIONS

Alea jacta est. Le sort en est jeté. Avec ou sans café, les électeurs de M. Ros vont avoir de nouveau l'occasion d'éprouver comment le Gouvernement entend, dans les départements, l'exercice de la liberté électorale.

Dans la séance de Samedi, la Chambre des Représentants a délégué M. M. Ribeiro et Lacueva, nommés suppléants à une époque où ils étaient déjà employés à la solde du Gouvernement, ne pouvant sans violation de la Constitution être admis à suppléer à la Chambre. M. Prudente E. l'a constitué constitutionnellement et honnêtement envoyé au Sénat dans les conditions que M. Carreaux a mises en lumière et que tout le monde a pu apprécier.

C'est en vain que M. Gregorio Rodriguez et M. Ros, appuyés sur les articles 25 et 33 du pacte fondamental, ont démontré l'innanité des objections et l'absurdité des exceptions opposées à M. Ribeiro et Lacueva, la majorité, décidée à passer outre, a voté comme un seul homme les conclusions de la commission de péti-

tion. Il n'y a pas à s'en scandaliser ou à s'étonner. La chose était prévue. Comment à majorité eût-elle pu l'être? D'une part, le bon sens, la raison, l'équité, le droit; de l'autre la volonté du Crat. Il n'y avait pas à tergiverser.

Rendons leur cette justice, 28 députés avaient préféré continuer l'école buissonnière, plutôt que de venir s'associer à ce vote héroïque. Il convient d'enregistrer ici leurs noms. Ce sont M. M. Zaballa, Pacheco, Barro, Johnson, Pal-

lares, Rinciso, Peña, Devincenzi, Garzon, Arrivillaga, Bailie, Herro, Bachi, Casar (D. C.) Del Busto, Echeverry, Gallardo, Galland, Gil, Granado, Irujo, M. Ol, Mendoza, Mendizábal, Socas, Tavalara, Turanzo et Zorrilla.

Je l'ai rencontré hier, la tête haute, le nez au vent, l'air conquérant.

Il a lu quelque part, dans Montepin ou dans Pons du Terrail, cette ineptie: «Les cours se suspendront aux crocs de vos moustaches blanches, les femmes vous courront sus et les maris vous donneront au diable».

Depuis ce jour, il retrouve ses moustaches comme un ulan, bien qu'elles soient noires, et semble provoquer à l'assaut de sa grotesque personne les belles promeneuses de la rue Sarandí et de la place Indépendance.

C'est Jocrisse sous le manteau de don Juan! Vous le connaissez toutes.

«Vous avez eu tort, en effet, mon cher enfant, nous écrit le Père Georges, ou un correspondant qui s'est amusé à prendre son nom. Vous avez eu tort. Pourquoi invoquer la boutade historique de M. Guillaumin, quand il vous a dit si facile de vous justifier par un mot de saint Bernard: «Celui qui cultive par une méditation assidue les saintes Ecritures, est en possession d'un signe de prédestination».

«Saintes Ecritures» nous paraît un peu risqué en parlant de la prose musulmane du confère de la rue du 25 mai... Pour ce qui est de la prédestination de ses lecteurs, elle nous paraît certaine.

N'est-il pas dit, en effet, dans l'Evangile: «Bienheureux les pauvres d'esprit, car le royaume des cieux leur appartient»?

Puis-je placer un bâton de sucre d'orge au milieu de ceux que j'ai déjà rompus?

C'est pour recommander aux personnes qui apprécient comme il convient un bon café confortablement servi dans un établissement fréquenté par des gens de bien, le Gran Café et Brasserie du Centre de la rue Buenos-Ayres, à l'angle de la rue Camarás.

Nous ne croyons pas qu'il y ait à Montevideo un seul établissement qui l'emporte sur celui de Valentín Giovanni pour la qualité des consommations et le chic de la clientèle.

Qu'on se le dise et surtout qu'on s'en assure! C'est le «Petit Richelieu» de Montevideo.

Nous n'aurions jamais cru le pape Léon XIII aussi naïf!

«Pourquoi, aurait-il dit aux pèlerins de la République Argentine qui se trouvent à Rome en ce moment, pourquoi si Saez Peña est un magistrat aussi droit et aussi ami de la justice et de son peuple, pourquoi ne se range-t-on pas autour de lui pour lui prêter l'appui que vous lui devez? Il n'est pas possible de pousser plus loin l'illusion. L'honnête pontife ignore sans doute que si Saez Peña était aussi idéalement bon président qu'on le raconte, ce serait une raison pour que les politiciens de profession l'appuyent un peu moins encore.

La justice, la rectitude, la probité, qui est-ce qui s'en soucie aujourd'hui?

Ce qu'il faut aux caciques des provinces et à leurs partisans, c'est un Gouvernement qui leur assure l'impunité pour le passé et de nouvelles razzias pour l'avenir.

Ombien trois négations valent-elles d'affirmations?

Ce problème me laisse perplexe.

La Gazette des Tortillons officiels a nié hier:

1o. Que M. Bruz a donné sa démission ou ait eu motif ou intention de la donner;

2o. Que le général Tajes ait eu avec son ami le président Herrera une conférence politique, comme on la ridiculise ment à l'étranger; et

3o. Que plusieurs des personnes qui figurent dans la Commission de la fête civique projetée pour le 19 avril courant aient accepté, ou soient disposés à accepter, étant donné que dans la dite commission figurent aussi quelques opposants qui cherchent une occasion de prononcer des discours d'opposition.

Trois négations également catégoriques, vous voyez.

Qui nous dira combien d'affirmations elles valent?

Un bon dentiste.

Il ne s'agit pas pour cette fois d'un homme politique. Non, mais, le dentiste dont nous parlons est un dentiste de profession, et qui vient de se signaler par un exploit si mémorable que nous manquerions à tous nos devoirs, si nous avions l'inqualifiable négligence de ne point vous le raconter.

Figurez-vous que cet honorable artiste, dont on nous a point dit le nom, mais qui habite, assure-t-on, rue Buenos Ayres à l'angle de la rue Camarás, a eu l'autre jour la visite d'une dame âgée, Tiérisse Langue, tourmentée par un mal de dents horrible et qui sollicitait un calmant.

Le meilleur calmant pour vous serait l'extraction de votre dent, répondit le digne praticien.

Et la malheureuse Thérèse souffrait tellement qu'elle se résigna au sacrifice.

Et quel sacrifice?

Si le bourreau se fût contenté de lui arracher la molaire malade, il n'y eût eu qu'à l'en remercier.

Malheureusement, ce brave homme a parfoi des troubles dans la vision, et molaire Langue put constater quelques instants plus tard qu'après huit vigoureuses secousses, c'était une dent parfaitement saine, contrainte à la molaire enfiée, qu'on lui avait arrachée... conjointement avec un respectable morceau de gencive.

C'en est point tout, la victime de cette pousse ayant manifesté le désir d'emporter en s'en allant la preuve du délit, monsieur le chirurgien

dentiste l'aurait obligé à prendre la fuite en la menaçant d'un revolver!

Quel homme! Quel dentiste! N'oubliez pas son adresse, mesdames et Messieurs: la maison n'est pas au coin du quai, mais bien à l'angle de Camarás et Buénos-Ayres.

Qu'on se le dise!

Quant à moi, j'ai envoyé hier matin cette adresse à «Le Nation» pour qu'elle se fasse arracher sans retard la mauvaise dent qu'elle paraît nous garder.

LORMONT.

TEHATRES

Quelle chose bizarre qu'un tempérament d'artiste! Un rien l'enthousiasme ou un rien le décourage, le paralyse. Son talent est à l'entière merci de sa sensibilité.

Le secret, le pourquoi des grandeurs et des chutes d'un même artiste n'est-il pas là? Cette extrême sensibilité, que tant d'influences diverses peuvent soudain modifier à leur gré, n'explique-t-elle ce phénomène que nous appelons l'inspiration, indiquant par là que l'artiste obéit à une force inconnue qui vit en son âme et l'inspire?

Si l'on admet pas cette inspiration, produite par cette sensibilité raffinée, par cette sorte de névrose, comment expliquerait-on que ce même artiste qui s'était montré sublime hier, descende aujourd'hui au dessous du médiocre?

En matière de critique d'art il faut tenir compte de ces influences inconnues du public qui agissent mystérieusement sur la sensibilité de l'artiste et, sur son tempérament, sur son état physique et psychique, sur ses facultés. Sans cela la critique sera forcément injuste.

Je me faisais ces réflexions si, hier soir, au Politeama, où l'on donnait le Trouvère, j'ai vu juste en ce qui concerne un jugement sur Marcello, seulement d'après la représentation de samedi. Mille fois non. Nous connaissons sa voix; nous avons applaudi ces belles notes de poitrine qui lui sautent avec tant de pureté. Mais qu'il s'agit de samedi, dans l'opéra, qu'il a défilé avec beaucoup de goût, Marcello paraissait fatigué, épuisé; sa voix était tantôt sourde et tantôt criarde. Il avait conscience de son impuissance et il luttait contre sa voix rebelle et il souffrait, et tout cela, cherchait le pourquoi un beau jour, sans motif aucun, on se réveille avec un mal de tête qui ébranle la pensée ou bien avec un rhume qui assourdit les cordes vocales.

Mad. Magni, malgré la gêne que visiblement elle éprouvait en présence des efforts instructifs de son Trouvère, s'est cependant montrée surtout au quatrième acte, la bonne artiste que l'on applaudit toujours avec un plaisir nouveau.

Quant à Mad. Tancioni et à l'éclatant d'opéra, peut-être qu'ils ont sauvé la situation. Leur défaut est d'avoir souvent trop de voix et de la dépenser avec trop peu de ménagements.

Les faibles de Marcello s'est montré capable samedi soir comme les faibles notes que les doigts de Rubalcava, de Rubinstein ou de Damiro Costa laissent parfois échapper: on les oublie car pour une faiblesse, ils savent nous donner mille accords sublimes.

Le talent seul a des faiblesses, des déclencheurs à la médiocrité, l'ignorance seule sont toujours égales à elle-mêmes.

Dimanche, devant une salle comble Elias, Resplendino et mad. Tancioni ont interprété ce petit bijou favori du public et qui a pour titre la Favorite.

Peu de mots suffiront à résumer notre impression sur cette seconde représentation du chef d'œuvre de Donizetti: la salle était comble et l'œuvre a été jouée à l'opéra et à la cantata. Mad. Tancioni et à la basse Resplendino. Le public Montevideño a reçu une brillante éducation musicale; il apprendra ou il critiquera en connaissance de cause. Elias Resplendino et mad. Tancioni peuvent être fiers du grand succès qu'ils ont remporté dimanche soir.

A la suite de ce monde dans la soirée et beaucoup de talent sur la scène: voilà en résumé ce que furent les deux représentations de samedi et de dimanche à Solis «Marie Antoinette» et «Marie Jeanne» ont été deux triomphes de plus pour madame Tancioni.

DUBOIS.

NOUVEAUX TROUBLES ET NOUVELLES ATROCITÉS AU CHILE

On a télégraphié hier de Buenos-Ayres, à la Razon:

«Les journaux publient les détails d'une nouvelle conspiration avortée au Chili. L'objet était la prise de la maison de Gouvernement de l'Indépendance et des Arsenaux.

Le gouvernement usant des facultés extraordinaires que lui donne l'état de siège a fait fusiller un grand nombre de personnes distinguées, entre autres Jelaoso Davila, avocat distingué de Valparaíso, jurisconsulte notable et un influent et publiciste renommé.

Il fut réélu directeur du «Comercio» de Valparaíso; il était beau frère de Comandante qui fut tué par ordre de Balnaceda. Davila était âgé de 43 ans. Il appartenait au parti de Balnaceda mais ne figura jamais parmi les exilés.

Il résida toujours à Valparaíso et était l'un des amis de Davila-Larraín, Davila, Biezo et autres qui ont joué un grand rôle dans la politique du Chili.

Un autre des fusillés est Eloy Cortés, ingénieur et architecte, qui avait obtenu plusieurs prix dans les concours au Chili et à l'étranger.

Il avait dirigé les principaux travaux publics du pays, comme le phare de l'île Santa Maria, l'école de Médecine, plusieurs prisons et plusieurs édifices publics.

Sous le gouvernement de Santa Maria il fut premier architecte et, et sous la présidence de Balnaceda il fut député et Gerant de la Banque Hypothécaire. Après la révolution sa maison fut mise à sac et il dut émigrer à la République Argentine.

Alexandre Maturana, un autre des fusillés,

s'était signalé comme étudiant, comme avocat, et comme professeur à l'Institut National. Il fut Gerant de la Banque Populaire Hypothécaire de Santiago. Il était âgé de 30 ans et universellement aimé.

Nous ne pouvons que lamenter la nouvelle effusion de sang patriotique qui vient entraver une fois de plus sur le Chili les yeux attirés du monde entier.

Tout nous fait craindre que ce ne soit là qu'une préface de nouveaux troubles, de nouvelles atrocités et de représailles barbares.

Il convient toutefois d'attendre de nouveaux détails pour se prononcer sur la tentative et sur les rigueurs aux quelles elle a donné lieu.

L'ARCHET

Elle avait de beaux cheveux blonds. Comme une moisson d'août, si long. Qu'ils lui tombaient jusqu'aux talons.

Elle avait une voix étrange, Musicale, de fée ou d'ange. Des yeux verts sous leur noir frange.

Lui, ne craignait pas de rival. Quand il travaillait mont ou val, En l'emportant sur son cheval.

Car pour tous ceux de la contrée. Ailleurs elle s'était montrée, Jusqu'au jour qu'il l'eût rencontrée.

L'amour la prit si fort au cœur. Que pour un fourris moqueur, Il lui vint un mal de la langue.

Et dans ses dernières caresses. «Fais un archet avec mes cheveux. Pour charmer les autres maîtresses».

Puis, dans un long baiser nerveux. Elle mourut. Suivait ses vœux. Il fit l'archet de ses cheveux.

Comme un aveugle qui marmonne Sur un violon de Crémone Il jouait, demandant l'aumône.

Tous avaient d'enivrants frissons A l'écouter, car dans ces sons Vivait la morte et ses chansons.

Le roi, charmé fit sa fortune. Lui sut faire à la reine brune Et l'enlever au clair de lune.

Mais, chaque fois qu'il y touchait Pour plaire à la reine, l'archet. Tristement le lui reprochait.

Au son du fureur, langage Ils moururent à mi-voilà. Et la morte reprit son âge.

CHARLES CROS.

LES GÉNÉRAUX ALLEMANDS

La «Gazette de Voss» publie les renseignements suivants sur l'âge des généraux allemands d'après l'état officiel de l'armée au 1er janvier dernier. Parmi les cinq inspecteurs d'armée, est né en 1810, le feld-maréchal de Plümacen, est né en 1810, les quatre autres, qui appartiennent à des familles régimentaires, sont: le grand duc de Bade, de 1820; le prince Georges de Saxe, de 1832; le prince Albert de Prusse, de 1837, et le prince Léopold de Bavière, de 1816.

Parmi les commandants de corps d'armée le plus âgé, le général d'Althoff (Vile corps) est de 1826; le plus jeune est de 1839, l'âge moyen est de 61 ans. Parmi les commandants de division, le plus âgé est de 60 ans (né en 1829); le plus jeune, un prince de famille régimentaire le prince héréditaire Bernhard de Saxe-Meiningen, le plus âgé de l'empereur, est né en 1831; l'âge moyen est de 51 ans et 9 mois.

Parmi les commandants de brigade, le plus âgé est né en 1831; le plus jeune, un prince, le grand duc de Saxe-Altebourg, né en 1837; l'âge moyen est de 52 ans et 6 mois. L'âge moyen des officiers généraux est de 59 ans et 7 mois. Ces chiffres sont en contraste marqué avec ceux qui correspondent aux derniers temps du règne de Guillaume Ier où l'on avait laissé s'éterniser dans les hauts commandements des généraux fort avancés en âge.

Le monde savant

PARTISANS DE L'INTERSTIN.—UN COURAGEUX STATISTICIEN.—CE QUE PEUT CONTENIR L'INTERSTIN D'UN ALIENÉ.

Les vers jouent un grand rôle dans la médecine populaire. Quelle mère voyant son enfant grognon, irrité, sans appétit, n'a dit à son médecin: «Ce sont les vers, n'est-ce pas, docteur?» D'ailleurs, on n'est pas sans les vers, même montevideño.

A Paris on n'observe guère chez l'enfant que l'oxyure qui est un petit ver gris, comme un bout de fil; ce n'est pas à proprement parler un parasite de l'intestin, car il se contenne à l'en-

trée ou à la sortie, comme vous voudrez. Mais le vrai ver intestinal, le lombric, celui qui ressemble à un ver de terre, est exceptionnel dans les intestins parisiens, tandis qu'il pullule chez les campagnards.

Cette rareté tient sans doute tout simplement à l'usage de l'eau filtrée. Peut-être aussi les microbes et les autres parasites qui peuplent les eaux parisiennes rendent-ils la vie insupportable ou impossible aux embryons de lombric. Ou bien encore peut-être ces vers dont nous ignorons les goûts intimes, ne trouvent-ils pas dans nos intestins, soumis à une alimentation trop carnée, les agréments que leur procure l'alimentation plus végétale de la campagne.

Ce qui est certain, c'est que les enfants élevés à la campagne et qu'on ramène à Paris possesseurs de quelques-uns de ces hôtes intérieurs, s'empressent au bout de très peu de temps de les restituer tout grouillants à la grande nature; ce qui semble bien indiquer que ceux-ci ne se trouvent pas bien du climat de l'air et que le séjour dans la grand-villone leur réussit pas.

Il paraît qu'il n'en est pas de même à Moscou. C'est un médecin de cette ville, —les médecins ont parfois de ces idées,—qui a eu la patience et le courage de recueillir les résidus de la digestion d'un millier de ses concitoyens et d'y rechercher au microscope les divers parasites variés de vers qui pouvaient trouver. Il ne dit pas si ses résidus personnels entrent en ligne de compte dans cette statistique.

De ce recensement original, auquel les fameuses «feuilles de ménage» n'ont pas songé, c'est une lacune à combler pour le prochain dénombrement, —il résulte que les intestins moscovites contiennent des œufs de parasites dans la proportion de 33 pour 100.

La proportion est plus élevée chez les femmes, 33,15 pour 100, que chez l'homme, 29,74 pour 100.

Le jeune âge semble favoriser le développement des vers; au-dessous de quatorze ans, le médecin russe a en effet découvert des œufs de parasites dans près de la moitié des cas, 45,49 pour 100; tandis qu'au-dessus de soixante ans, le chiffre tombe à 14,81 seulement pour 100.

On trouvait d'ailleurs des représentants de la plupart des variétés de vers intestinaux; les ascariides et le bothriocéphale étaient très communs; le ver solitaire, le ténia, était au contraire très rare.

D'une manière générale, c'est pendant les mois de l'automne que les parasites se rencontrent surtout dans les matières examinées; mais l'influence saisonnière se faisait principalement sentir sur la prédominance des variétés individuelles.

Ainsi les oscarides paraissent fréquenter les voies intestinales vers la fin de l'été et pendant l'automne; les bothriocéphales abondent de préférence en automne et pendant l'hiver, tandis que le trichocéphale triomphe indifféremment à toutes les époques de l'année.

Il n'est pas jusqu'aux affinités de races que le médecin de Moscou n'ait cherché à approfondir. Il a constaté ainsi que les helminthes slaves ne paraissent pas partager les sentiments antisémites de la Russie officielle, et s'observent avec une prédominance incontestable dans les intestins israélites.

Ces constatations sont évidemment pleines d'intérêt, et il faut espérer que le savant russe se sera mis à l'abri des causes d'erreurs qui ont fait parfois enregistrer à la science helminthologique de singulières découvertes.

Au commencement du siècle, un chercheur distingué du petites bêtes du genre anémone qu'il avait découvert chez un garçon de onze ans un parasite intestinal nouveau; il le figura à divers grossissements et le représenta avec des tentacules armées de griffes cornées, des lèvres pourvues de petits crochets, et des trompes. Il s'empessa de lui donner le nom redoutable de «diacanthos polycéphalus».

Malheureusement, à quelque temps de là, un autre savant eut l'occasion d'examiner le nouveau parasite, dont un spécimen avait été précieusement conservé et dont son étude approfondie lui révéla que le terrible diacanthos était tout simplement un fragment de grappe de raisin.

«Nous voyons par là, dit mélancoliquement l'historien de cette mésaventure, que Stiebel s'était trompé, comme il peut arriver à tout le monde».

Moquin-Tandon, notre célèbre naturaliste, a rapporté des histoires analogues celle-ci entre autres. Une jeune fille avait rendu plusieurs corps longs de deux à

